



À partir de 1945, à la fin de la Seconde Guerre mondiale



Bombardement américain du port de Wonsan en 1951. Le bombardement de saturation américain a rasé 18 des 22

villes nord-coréennes, un niveau de destruction inégalé dans les guerres modernes. (Photo: Département de la Défense des États-Unis)

Pour la réunification révolutionnaire de la Corée!

Les médias américains ont diabolisé la Corée du Nord depuis le début de la guerre froide anti-soviétique après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il est typiquement décrit comme quelque chose d'une bande dessinée - un régime irrationnel, paranoïaque constamment engagé dans des provocations, se comportant comme un enfant pétulant, se débattant pour attirer l'attention, immergé dans une crise de succession sans fin, un royaume ermite incinération du Sud et nuking Japon, sinon Hawaii, tout en affamant délibérément sa propre population. Cette caricature n'est rien d'autre qu'une grossière propagande de guerre. En fait, c'est la Corée du Nord qui a été incinérée par l'impérialisme américain dans la guerre de Corée et qui, depuis lors, a fait l'objet de provocations sans fin et de menaces nucléaires de la part de Washington. Même avant le début officiel de la guerre en juin 1950, les États-Unis le gouvernement a promis de "faire reculer le communisme" dans la péninsule coréenne et ailleurs. Pendant la guerre, il a officiellement adopté l'objectif de «destruction» de la Corée du Nord. Et malgré l'armistice de 1953, la guerre de Corée n'a jamais cessé.

Le président américain Truman décore le général MacArthur lors d'une cérémonie à l'île Wake, en octobre 1950. À l'arrière-plan se trouve l'ambassadeur des États-Unis en Corée du Sud, John Muccio, qui a reçu une médaille de mérite. MacArthur a prévu d'éliminer la Corée du Nord avec des bombes atomiques. Muccio a envoyé une lettre disant que c'était la politique officielle de tirer sur les réfugiés. (Photo: AP)

Pendant les combats, le général Douglas MacArthur s'est préparé à frapper la Corée du Nord avec des dizaines de bombes atomiques; En 1951, le président Harry Truman a approuvé le plan visant à bombarder le Nord si les forces communistes poussaient plus au sud. En 1969, Richard Nixon a mis des avions de chasse à l'arme nucléaire en alerte de 15 minutes et Henry Kissinger a ordonné au Pentagone de trouver des scénarios pour utiliser les centaines d'ogives américaines repositionnées en Corée du Sud. Dans les années 1990, Bill Clinton a soupesé une attaque nucléaire

contre les installations nucléaires nord-coréennes et mis en place des groupes de travail pour planifier le «jeu final» en Corée du Nord, que Hillary Clinton poursuit toujours en tant que secrétaire d'État. En 2002, George W. Bush a classé la Corée du Nord parmi les "axes du mal", une liste de "régimes voyous" qui devraient être annihilés une fois que Washington aura repoussé l'Irak de Saddam Hussein. Actuellement, l'administration Obama intensifie ses pressions sur la Corée du Nord, resserrant un blocus économique et organisant des «jeux» de guerre provocateurs américano-sud-coréens juste au large de sa côte occidentale. Peu importe si les démocrates ou les républicains sont au pouvoir, les dirigeants américains ont tenté de détruire la Corée du Nord pendant plus de six décennies.



Contrairement à ses partisans politiques, la République populaire démocratique de Corée n'est pas socialiste mais un Etat ouvrier bureaucratiquement déformé, modelé sur l'Union soviétique stalinisée. Il est similaire dans ses fondements à la Chine, au Vietnam et à Cuba, bien qu'avec ses propres caractéristiques - notamment un «culte de la personnalité» extrême qui s'est transformé en une succession dynastique. Son idéologie officielle de *juche*- l'autosuffisance - est simplement une version extrême de l'autarcie nationale inhérente au dogme stalinien de «construire le socialisme dans un pays». Mais la position relativement privilégiée de la bureaucratie du Nord et les caprices de la famille Kim dérangent à peine les dirigeants américains. Depuis des décennies, ils soutiennent un régime de meurtres de masse de marionnettes coloniales dans le Sud. Le péché originel de la Corée du Nord, aux yeux des Etats-Unis, était en train de renverser le régime capitaliste - pour lequel le «crime» Washington a constamment cherché à renverser le régime, ou à défaut, à oblitérer le pays entier. En revanche, les trotskystes *défendent inconditionnellement la Corée du Nord contre l'impérialisme et la contre-révolution interne*, tout en cherchant à renverser sa strate conservatrice, nationaliste et stalinienne au pouvoir, à travers une révolution politique prolétarienne au Nord et la réunification révolutionnaire de la Corée.

1945-1949: occupation impérialiste et massacres dans le sud



Suspectés "collaborateurs communistes " arrêtés à Yongdong.

Alors que la Seconde Guerre mondiale se terminait brusquement après l'horrible bombardement atomique d'Hiroshima et de Nagasaki au Japon, l'armée soviétique repoussa rapidement l'armée japonaise hors de Mandchourie et du nord de la Corée. Il s'est arrêté au 38e parallèle au nord de Séoul, conformément à l'accord de Potsdam d'août 1945 qui a divisé les sphères d'intérêt soviétiques et occidentales dans le monde entier. En même temps, les communistes coréens dirigés par Kim Il Sung, qui combattait les occupants coloniaux japonais dans les luttes de guérilla depuis les années 1930, étendirent rapidement leur influence dans toute la péninsule, mettant même en place une République populaire de Corée (PRK) de courte durée. Le gouvernement militaire américain a amené Syngman Rhee des Etats-Unis à la tête d'un "conseil démocratique" de droite dans le Sud, dont l'appareil était constitué des marionnettes qui dirigeaient la Corée en tant que colonie japonaise de 1910 à 1945. Les Etats-Unis

Mais cela n'a pas empêché la propagation des troubles dans le Sud. Contrairement à d'autres pays occupés par les États-Unis après la Seconde Guerre mondiale (Allemagne, Japon, Autriche), la Corée n'était pas une puissance impérialiste vaincue, mais une nation colonisée qui aspirait à se débarrasser de la domination étrangère. En 1946, un soulèvement d'automne a éclaté avec une révolte paysanne contre les propriétaires terriens détestés, une grève des chemins de fer et des assauts massifs sur les postes de police. Le gouvernement militaire américain a déclaré la loi martiale. Bien qu'en 1945 il ait été convenu qu'après une «tutelle» de cinq ans, la Corée serait réunifiée et indépendante, avec le début de la guerre froide, Washington a renoncé à cet engagement. En mars 1948, les États-Unis annoncent des élections pour un gouvernement anticommuniste dans le Sud. Lorsque le Parti des travailleurs de Corée (WPK) a tenu des rassemblements pour s'y opposer, les États-Unis ont arrêté 2 500 cadres communistes. En avril,

«Au cours de la prochaine année, les soldats ont brûlé des centaines de «villages rouges» et violé et torturé d'innombrables insulaires, tuant finalement jusqu'à 60 000 personnes - un cinquième de la population de Cheju. Ils ont commis ces atrocités à la vue de la plus haute autorité alors en Corée du Sud - l'armée américaine, qui avait occupé la péninsule au sud du 38e parallèle après la défaite du Japon lors de la Seconde Guerre mondiale. Les Américains ont documenté la brutalité, mais ils ne sont jamais intervenus. »

- "Ghosts of Cheju", *Newsweek*, 19 juin 2000

Prisonniers sur l'île de Cheju en attente d'exécution en

1948.

Pour les 50 prochaines années, ce fut un crime de mentionner même le *Ch Massacre UEJ* en Corée du Sud, mais ce ne fut que l'un de plusieurs. Une nouvelle République de Corée a rapidement adopté un National Traitors Act interdisant le WPK, forçant les militants communistes à se diriger vers les collines pour commencer la lutte de guérilla.

En octobre 1948, une rébellion dans les villes de *Yeosu et de Suncheon*, dans le sud-ouest du pays, a été écrasée par les forces américaines qui ont tué jusqu'à 2 000 civils. En décembre 1949, les troupes sud-coréennes de *Mungyeong* ont exécuté des dizaines de prisonniers (principalement des enfants et des personnes âgées) accusés de collaborer avec des bandes communistes.



Pendant ce temps, les autorités américaines réorganisaient leur stratégie mondiale pour la guerre froide, passant de "l'endigement" du communisme, le mot d'ordre de les premières années, à «faire reculer» le bloc soviétique, une politique incarnée dans le rapport 68 du Conseil de sécurité nationale (NSC-68), publié en avril 1950. La première place de cette doctrine a été tentée dans la guerre de Corée. Juin.

Newsweek a cité l'historien Bruce Cumings de l'Université de Chicago sur l'origine de la guerre de Corée:

"Les Américains s'en souviennent comme d'un éclair le matin, comme l'attaque japonaise sur Pearl Harbor En fait, la guerre a commencé comme un conflit civil en 1945 - et n'a toujours pas pris fin. "

En réponse à la proclamation de la République de Corée (RDC) dans le Sud, une République populaire démocratique (RPDC) a été créée dans le Nord. Plus tard en 1948, les troupes soviétiques quittèrent la Corée du Nord et, au milieu de 1949, les troupes américaines se retirèrent du Sud. Cependant, le fort sud-coréen Rhee (qui s'opposait au retrait américain) était parfaitement conscient que sa survie dépendait d'une présence militaire américaine, surtout après la victoire des communistes chinois contre Tchang Kaï-chek en octobre. Ainsi, en 1949 et au début des années 1950, l'armée de la République de Corée organisa des raids provocateurs à travers le 38e parallèle, dont tout le monde comprenait la contre-attaque par la RPDC.

En même temps, Kim Il Sung et les nationalistes coréens, irrités par le désengagement des Américains de l'accord de 1945 pour une Corée réunifiée dans cinq ans, ont vu le départ des troupes américaines comme une opportunité de réunifier le pays en balayant détesté propriétaire / régime militariste dans le Sud. Lorsque ses forces furent suffisamment renforcées et assurées du soutien des Soviétiques et des Chinois, le 25 juin 1950, l'Armée populaire coréenne (KPA) lança l'attaque. L'armée "ROK", qui avait été une force de police de garnison sous les Japonais, ne faisait pas le poids face au KPA, qui comprenait 60 000 soldats aguerris qui avaient combattu avec les communistes chinois dans la guerre civile qui vient de se terminer. Alors que l'APK roulait vers le sud, ils ont été accueillis par des soulèvements dans plusieurs provinces. Rhee a répondu comme toujours, ordonnant l'exécution de 30 000 prisonniers accusés de liens communistes, *Bodo League*. En ajoutant cela, l'été dernier, le *New York Times* (10 juillet) a rapporté qu'une commission sud-coréenne:

"... a confirmé que pendant les premières semaines chaotiques de la guerre, quand les troupes nord-coréennes ont dévalé la péninsule, les militaires et la police du Sud ont rassemblé des milliers de suspects de gauche - les historiens disent 200.000 - et les ont exécutés pour les empêcher de forces envahissantes. "

Guerre de Corée: plus de massacres américains en Corée du Sud



De longues files de réfugiés fuyant Yongdong le 26 juillet 1950. La veille, des centaines de réfugiés ont été massacrés par des soldats américains et des avions de guerre au pont de No Gun Ri, à huit miles de là. (Photo: AP)

Les massacres d'avant-guerre (1946-1949) par les laquais sud-coréens américains (parfois supervisés par des officiers américains) n'étaient que le prélude au massacre massif de Coréens perpétré directement par l'armée américaine pendant la guerre de Corée, comme avions de guerre américains. les troupes sont revenues, cette fois soi-disant comme des forces "des Nations Unies". Au nom de la «liberté» et de la «démocratie», les États-Unis se sont livrés à des massacres massifs en Corée de 1950 à 1953. Cela impliquait le nivellement de pratiquement toutes les villes de Corée du Nord par des bombardements de tapis; en ciblant les centres de population civile avec des bombes incendiaires et en larguant d'énormes quantités de napalm (essence gelée), en brûlant les habitants d'une croustade; exécuter de sang-froid un grand nombre de paysans et de "communistes présumés"; et délibérément assassiner des milliers de réfugiés. C'était une politique d'extermination de masse *un cinquième de toute la population nord-coréenne* à l'époque. En outre, Washington s'est préparé à larguer des dizaines de bombes atomiques sur le Nord et transformer le pays en un vaste cimetière radioactif.

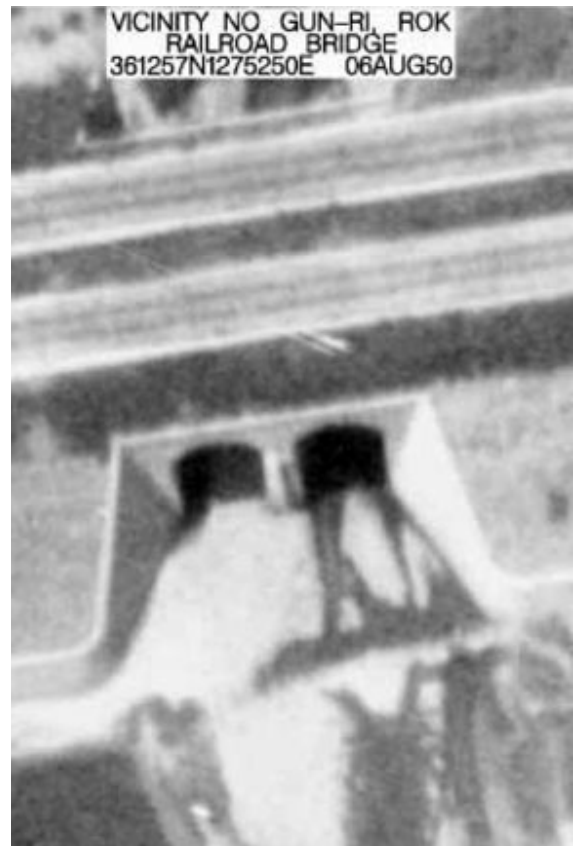
Scène du crime: pont de chemin de fer où des centaines de réfugiés sud-coréens ont été massacrés par les troupes américaines le 25 juillet

1950. (Photo: photo aérienne de l'USAF, du département américain de l'armée, *No Gun Ri Review* [janvier 2001])

Pendant des années, il y avait un rideau de silence sur les massacres dans le Sud. Mais en 1999, une équipe de reporters de l'Associated Press - Charles Sandley, Charles J. Hanley et Martha Mendoza - publia une série d'articles révolutionnaires détaillant de façon horrible un massacre survenu le 26 juillet 1950 à un pont à l'extérieur de **No Gun**

Ri, près de la ville de Yongdong. Les rapports étaient basés sur des témoignages de survivants coréens et d'une douzaine de soldats américains qui avaient participé ou assisté au massacre. Les rapports ont eu un effet profondément choquant. Le Pentagone avait nié ceci et des rapports semblables pendant des années. Au début, il a affirmé qu'il n'y avait même pas de troupes dans la zone de No Gun Ri. Mais face au témoignage d'une douzaine d'anciens combattants américains, il a dû faire marche arrière. Les histoires de l'AP ont remporté un prix Pulitzer pour les reportages d'investigation. Quinze mois plus tard, le Pentagone publiait un rapport reconnaissant qu'un grand nombre de civils avaient été tués par des soldats du 7ème Régiment de Cavalerie à No Gun Ri, mais affirmant qu'il était inférieur à 100. Néanmoins, il conclut que le carnage n'était pas un meurtre délibéré "Mais" une tragédie malheureuse inhérente à la guerre. "

Le rapport *US News & World Report* de droitea tenté de discréditer l'histoire de l'AP, comme l'a fait un ancien officier de cavalerie, Robert Bateman, qui a publié un livre pour le réfuter. Avec des informations tirées des archives du Pentagone, ils se sont concentrés sur l'un des vétérans, Edward Daily, qui s'est avéré avoir fabriqué son histoire afin de réclamer des prestations pour le trouble de stress post-traumatique. Mais les détracteurs admettent que de nombreux réfugiés ont été tués, et ne peuvent expliquer le témoignage de 30 survivants coréens ou des onze autres soldats américains qui avaient des souvenirs indélébiles du massacre. "Nous venons de les anéantir", a déclaré l'ancien mitrailleur Norman Tinkler. "C'était juste un massacre en gros", a déclaré l'ex-carabinier Herman Patterson aux journalistes. Vets a rapporté qu'un capitaine Melbourne Chandler, "après avoir parlé avec des officiers supérieurs par radio, Il avait ordonné à des mitrailleurs de sa compagnie d'armes lourdes de s'installer près de l'embouchure du tunnel et d'ouvrir le feu. »« Chandler a dit: «Au diable tous ces gens. Débarrassons-nous de tous » (« Le chapitre caché de la guerre: Des ex-GIs racontent avoir tué des réfugiés coréens », dépêche de l'AP, 23 septembre 1999).



Un [reportage de la BBC sur la guerre de Corée](#) citait Joe Jackman, vétéran de la Cavalerie, à propos de No Gun Ri: «Il y avait un lieutenant qui criait comme un fou, il faisait feu sur tout,« tuez-les tous »... Je ne savais pas s'ils étaient des soldats ou quoi. Les enfants, il y avait des enfants là-bas, peu importe ce que c'était, entre huit et 80, aveugles, estropiés ou fous, ils les ont tous tués. »Mais ce n'était pas l'action de certains soldats paniqués - *ils agissaient sur commande*. L'histoire originale de l'AP cite le colonel à la retraite Robert Carroll, alors lieutenant, qui voit des avions mitrailler les réfugiés puis des tirailleurs ouvrir le feu sur les réfugiés: «C'est juste après que nous recevons des ordres, personne, civil, militaire, personne. Le matin du 26 juillet, la 8e Armée américaine a transmis par radio des ordres à travers le front coréen: «Il est interdit aux réfugiés de traverser les lignes de combat à tout moment.» Un jour plus tôt, le quartier général de la 5 (étiqueté "Secret") sur "Politique de mitraillage des réfugiés civils." Dans bureaucratise froid, il se lisait:

"3. L'armée a demandé que nous protégions tous les groupes de réfugiés civils qui se sont approchés de nos positions.

"4. À ce jour, nous avons respecté la demande de l'armée à cet égard. "

Et le 24 juillet, le QG de la 1ère Division de Cavalerie a envoyé un ordre explicite: "Pas de réfugiés pour traverser la ligne de front. Tirez tout le monde en essayant de traverser les lignes. Faites preuve de discrétion pour les femmes et les enfants. "

**Quelque 1 800
gauchistes sud-
coréens et autres
prisonniers ont été
massacrés près
de Daejeon par la
police de la
République de
Corée en l'espace
de trois jours en
juillet 1950.**

(Photo: US Army)

Le massacre de No Gun Ri n'était que l'un des nombreux meurtres de masse. Un massacre beaucoup plus important a eu lieu à l'extérieur de la ville de **Daejeon** dans la première semaine de juillet 1950, lorsque la police sud-coréenne a exécuté en l'espace de trois jours au moins 1 800 détenus de gauche et autres prisonniers. Au total, 4 000 civils ont été assassinés à Daejeon par les forces de la République de Corée. Cela était connu à l'époque par les plus hautes autorités américaines. Néanmoins, quand des rapports de cette atrocité ont été publiés par des journalistes communistes, le gouvernement des États-Unis les a dénoncés comme des «fabrications». Le Pentagone a également caché des photos de ce massacre pendant un demi-siècle en les classant secrètes. Un nombre encore plus important de gauchistes sud-coréens ont été exécutés, environ 10 000, dans la ville de **Busan**(Pusan) durant cette même période (juillet-août 1950). Des documents montrent qu'un conseiller américain de l'armée de la République de Corée a autorisé le mitraillage de 3 500 prisonniers à Busan. Une vaste présentation d'éléments de preuve sur le massacre de Daejeon, utilisant des documents découverts par la Commission Vérité et Réconciliation sud-coréenne , a été préparée par l'Associated Press

et est disponible sur Internet (cliquez sur sur le lien ci-dessus).

Les 26 et 29 juillet 1950, des soldats et des avions américains ont massacré plus de 100 personnes lors d'un massacre *perpétré* dans le village de **Chugok**, dans le comté de Yongdong. Le 3 août, le commandant de la 1ère division de cavalerie, le général de division Hobart Gay, a fait sauter un *pont traversant la rivière Naktong* en



Corée du Sud afin d'empêcher les réfugiés de la traverser. Gay a écrit plus tard à un historien militaire, "dans l'air avec le pont allé des centaines de réfugiés." Le même jour, 25 miles en aval dans le village de **Tuksong-Dong**, les ingénieurs de l'armée ont fait sauter un deuxième pont sur le Naktong. La détonation "s'est levée et s'est renversée et elle était pleine de réfugiés", a déclaré Leon Denis, l'un des ingénieurs ("Autres incidents de réfugiés tués par des GI lors de la retraite en Corée", dépêche de l'AP, 13 octobre 1999). Plus d'incidents ont continué à apparaître. Le 20 janvier 1951, à **Youngchun**, des bombardiers américains larguèrent des bombes incendiaires à l'entrée d'une grotte, tuant 300 villageois locaux blottis à l'intérieur. "Plus tôt cette semaine, à 60 miles à l'ouest, 300 autres réfugiés sud-coréens ont été tués par une attaque aérienne américaine alors qu'ils bloquaient une maison de stockage dans le village de **Doon-po**, "Ont rapporté les journalistes de l'AP dans une troisième dépêche (28 décembre 1999). Un collègue a rapporté avoir vu "les corps gelés d'au moins 200 Coréens en civil" le 26 janvier 1951 sur une route près du village de **Yong-in**.

Les massacres d'infanterie, les bombardements aériens et même la marine ont été massacrés sans discernement. Des années plus tard, les chercheurs ont trouvé des documents dans les archives nationales d'un massacre sur une plage près du port sud-coréen de **Pohang**. Le 1er septembre 1950, le destroyer USS *DeHaven* "a reçu des ordres du SFCP [le service de tir de la côte] d'ouvrir le feu sur un grand groupe de réfugiés se trouvant sur la plage", selon le journal du navire. Les officiers du navire ont remis en question l'ordre, mais se sont ensuite conformés. L'AP (13 avril 2007) a rapporté: "La mer était une mare de sang", a déclaré Choi Il-chool, 75 ans. 'Les cadavres gisaient partout.' Des témoins affirment que 100 à 200 civils ont été tués dans les bombardements de la Marine. "Le 20 août 1950, une attaque aérienne américaine contre 2 000 réfugiés s'est rassemblée à **Haman.**, près de Masan, a fait près de 200 morts (dépêche de l'AP, 3 août 2008). Le 10 septembre 1950, l'armée de l'air largua 93 chars de napalm sur l'île de **Wolmi**, faisant au moins 100 morts, selon les survivants (*International Herald Tribune*, 21 juillet 2008).

No Gun Ri, Daejong, Busan, Chugok, Tuksong-Dong, Youngchun, Doon-po, Yong-in, Pohang, Haman, Wilmi Island, le pont sur la rivière Naktong: ces noms devraient être gravés dans la mémoire collective comme d'horribles massacres commis par les forces américaines dans la guerre de Corée. Et ce ne sont que quelques-uns de ceux dans lesquels 100 morts ou plus sont signalés. Il y en a d'innombrables autres dans lesquelles des douzaines et des dizaines ont été mitraillées, mitraillées, napalmées et incendiées.

Extrait de la lettre du 26 juillet 1950 de l'ambassadeur américain John Muccio à Ass't. Seconde. Le secrétaire d'Etat américain, Dean Rusk, a fait état de la politique officielle américaine selon laquelle les réfugiés approchant les lignes américaines seront fusillés.

1. Leaflet drops will be made north of US lines warning the people not to proceed south, that they risk being fired upon if they do so. If refugees do appear from north of US lines they will receive warning shots, and if they then persist in advancing they will be shot.

The Honorable
Dean Rusk,
Assistant Secretary of State,
Department of State,
Washington.

Comme l'infâme massacre de My

Lai en 1968 au Vietnam, ce n'était pas l'acte d'un lieutenant seul - ils étaient le résultat de la politique officielle. En 2006, un ancien historien de Harvard aux Archives nationales, Sahr Conway-Lanz, a découvert une lettre de l'ambassadeur américain en Corée, John Muccio, à son supérieur, le secrétaire d'Etat adjoint Dean Rusk, envoyée la veille du No Gun Ri massacre. Il a fait état d'une réunion de haut niveau avec les commandants militaires et a décrit la politique: «Si des réfugiés apparaissent du nord des lignes américaines, ils recevront des tirs de sommation, et s'ils persistent à avancer, ils seront fusillés» (voir Tuer les réfugiés coréens », dépêche de l'AP, 29 mai 2006). **Il n'y a donc**

pas le moindre doute que les autorités militaires supérieures des États-Unis en Corée ont directement ordonné le massacre délibéré de réfugiés non-combattants, un crime de guerre sans ambiguïté, et que les autorités civiles de Washington le connaissaient. Pourtant, personne n'a jamais été jugé, ni même accusé, pour ce meurtre de masse.

Pendant des décennies, les dictatures de droite en Corée du Sud et le gouvernement des États-Unis ont maintenu un couvercle sur tous les rapports de massacres par leurs forces armées. Mais en décembre 2005, sous un gouvernement libéral à Séoul sous la présidence de Roh Moo-hyun, une Commission Vérité et Réconciliation a été créée pour enquêter sur les massacres de masse qui remontent à la période coloniale japonaise. Il a eu plus de 200 cas de guerre sur son rôle. L'été dernier, il a été rapporté que la Commission avait constaté que "les troupes américaines avaient tué des groupes de civils sud-coréens à 138 reprises pendant la guerre de Corée". Mais maintenant, un gouvernement de droite dirigé par Lee Myung-bak est au pouvoir. la commission sans antagoniser les États-Unis. Ainsi, avec de nouveaux commissaires en charge, l'abattage a été radié comme étant dû à «la nécessité militaire. "Aucune indemnisation ne sera demandée ou des accusations criminelles seront déposées dans 97% des cas portés devant le corps, et les survivants n'auront rien. Voilà pour la "vérité" et la "réconciliation".

Guerre de Corée: Napalm et Nuke Menaces dans le Nord



Bombardement au napalm d'un village près de Hanchon, en Corée du Nord, le 10 mai 1951. L'utilisation du napalm dans les villages devint plus tard infâme au Vietnam, mais beaucoup plus fut déversé sur la Corée du Nord. (Photo: AP)

Dans le Sud, les forces américaines se sont livrées à des meurtres de masse commis au détail, tuant des centaines de civils à la fois. Alors que l'armée américaine (avec les troupes et les contingents de la Grande-Bretagne et de la Turquie) traversait le 38e parallèle envahissant le nord, ils se livraient au massacre massif de milliers et de dizaines de milliers de Nord-Coréens, traitant toute la population comme "l'ennemi". Il était considéré comme une «guerre limitée» mais il était sous le commandement du général MacArthur, qui prônait une guerre totale contre le communisme - et l'avait menée contre le Japon. Même après avoir été relevé de son commandement d'insubordination en avril 1951, la politique de MacArthur se poursuivit. L'historien prééminent de la guerre de Corée, Bruce cumings, a écrit:

Carte: warchat.org

"La force aérienne a largué 625 tonnes de bombes sur la Corée du Nord le 12 août [1950], un tonnage qui aurait nécessité une flotte de 250 B-17 dans la seconde guerre mondiale. À la fin d'août, les formations B-29 perdaient 800 tonnes par jour dans le Nord. Une grande partie était du napalm pur. De juin à la fin d'octobre 1950, les B-29 ont déchargé 866,914 gallons de napalm. "

- "Corée: les menaces nucléaires oubliées", *Le Monde Diplomatique* , décembre 2004

Dès le départ, l'objectif était d'anéantir tous les centres urbains du Nord. Dans son livre récent, *La guerre de Corée: une histoire* (Modern Library, 2010), Cumings note:

"Les Etats-Unis ont largué 635 000 tonnes de bombes en Corée (sans compter 32 557 tonnes de napalm), contre 503 000 tonnes sur l'ensemble du théâtre du Pacifique pendant la Seconde Guerre mondiale. Au moins 50% des dix-huit des vingt-deux grandes villes du Nord ont été effacées. "

Répondant aux apologistes pour cette dévastation, cumings souligne le racisme implicite derrière elle: "notez la logique: ils sont des sauvages, de sorte que nous donne le droit de douche napalm sur des innocents."

Pour comprendre l'étendue de la destruction de la Corée du Nord par la puissance aérienne des États-Unis, envisager certaines comparaisons. En Allemagne, les estimations du nombre de civils tués dans la guerre aérienne alliée vont de 305 000 (US Strategic Bombing Survey) à 600 000, sur une population allemande totale de 78 millions. Le bombardement visait à détruire la capacité industrielle du Reich et à briser le moral (ce qu'il a notoirement manqué de faire) par pure terreur. (Ceci, des impérialistes «démocratiques» qui prétendent aujourd'hui mener une «guerre contre la terreur!»). Lorsque la population civile a été la cible de bombes incendiaires - notamment Hambourg et Dresde - cela a été largement dénoncé comme crimes de guerre. Au Japon, en raison de préjugés racistes, les dirigeants américains avaient moins de scrupules à massacrer sans discrimination des civils asiatiques plutôt que des civils européens ("blancs") (voir John Dower, *Guerre sans pitié: course et puissance dans la guerre du Pacifique* [Pantheon Books, 1986]). Quelque 100 000 personnes ont été tuées lors d'une seule attaque à la bombe incendiaire à Tokyo en mars 1945, et plus de 200 000 personnes ont été assassinées dans les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki en août. Au Japon, les estimations des décès de civils se montent à 600 000, sur une population totale de 72 millions d'habitants - la même ampleur qu'en Allemagne, mais sur une période beaucoup plus courte de neuf mois.



Pyongyang, capitale de la Corée du Nord, en 1953, presque entièrement détruite par les bombardements américains pendant la guerre de Corée.

En Corée du Nord, en revanche, les bombardements américains ont duré trois ans, et leur but n'était pas de terroriser la population, c'était l'*anéantissement*. cumings cite Curtis LeMay, l'architecte du bombardement aérien qui a incinéré des cités japonaises (et qui a plus tard préconisé de bombarder le Vietnam "de nouveau à l'âge de pierre"). LeMay dit qu'il s'est



disputé avec ses supérieurs du Pentagone au début pour "laisser nous monter là-bas. . . et brûler cinq des plus grandes villes de Corée du Nord. »Alors qu'il y avait des objections au sujet des victimes civiles, il a dit, à la fin« sur une période de trois ans ou plus. . . Le nombre de morts civils en Corée du Nord pendant la guerre était de plus de 1 million, et le nombre total de victimes était de 1,5 million et plus, sur une population totale de 8 personnes. -9 millions:*presque 20 pour cent de la population*. Plus un autre million tué en Corée du Sud.

Lorsque les révélations ont été publiées sur le massacre de No Gun Ri et d'autres cas de meurtres en masse perpétrés par les forces américaines en Corée du Sud, le ministère des Affaires étrangères de la RPDC a publié un mémorandum (21 mars 2000) détaillant le massacre perpétré par les impérialistes du Nord. Une cible principale était la capitale, Pyongyang, qui a été détruite à 75% par des bombardements aériens. "Pendant la guerre, les agresseurs américains ont fait plus de 1 400 raids aériens sur Pyongyang, détruisant 428 000 bombes, détruisant tous les établissements industriels, les établissements d'éducation, de santé et de service public et les maisons et tuant de nombreux civils innocents." Au cours de ces raids, les avions américains ont largué plus de 6 000 bombes au napalm

les 11 et 12 juillet 1952, tuant quelque 8 000 personnes. Ils ont également frappé à plusieurs reprises d'autres villes du Nord, notamment Nampho, Hamhung, Hungnam, Sinuiju et Chongjin, les brûlant au sol. Dans l'ensemble, la note indiquait que «le napalm et les autres bombes larguées par les avions de guerre américains totalisaient près de 600 000 tonnes, soit 3,7 fois les 161,

Alors que l'Armée sud-coréenne battit rapidement l'armée sud-coréenne au début de la guerre (juillet-août 1950), les États-Unis revinrent en force en septembre (sous couvert d'une «action policière» des Nations Unies), l'équilibre des forces décalé de façon spectaculaire. En quelques semaines, l'armée des États-Unis / «ONU» a repoussé le KPA trop étendu vers le nord. Mais lorsque les Américains franchirent la ligne de partage au 38e parallèle le 1er octobre 1950, l'équilibre militaire changea de nouveau. La Chine a envoyé une armée de volontaires du peuple d'un million de soldats pour aider leurs camarades nord-coréens. Sous l'illusion qu'ils continuaient à avancer, la Huitième Armée américaine lança une offensive «Home by Christmas» le 25 novembre. Au lieu de cela, le 25 décembre, toute la force américaine / onusienne avait été repoussée hors de la Corée du Nord. En se retirant, il a adopté une politique de la terre brûlée,

Au cours de sa brève occupation (octobre à la mi-décembre 1950) du Nord, les États-Unis ont intensifié les massacres aveugles qu'ils ont perpétrés dans le Sud. Un musée à **Sinchon**, où le massacre a été particulièrement intense, documente plusieurs d'entre eux, y compris plus de 1500 personnes explosées ou brûlées vives dans des abris antiaériens dans la ville du 17 au 20 octobre; 2.000 personnes ont tiré, ont été baïonnées et ont poussé le **pont de Sokdang** sur une période

de trois semaines; et 900 autres (dont 500 femmes et enfants) ont été massacrés le 7 décembre. Au total, plus de 35 000 civils ont été tués dans la région de Sinchon, soit un quart de la population totale. Ailleurs, le 7 novembre, ils ont abattu plus de 500 civils sur le **mont. Sudo à Haeju**, et 600 autres dans la **vallée de Haugogae** à Kumsan. Le 5 décembre à **Sariwon City**, ils ont arrêté et pris 950 habitants au mont. Mara, puis les mitraillèrent à mort. Lorsque l'armée américaine est entrée dans la capitale nord-coréenne de **Pyongyang**, ils ont emprisonné 4 000 civils et en ont tiré 2 000 dans la cour de la prison. Pour une liste de ces meurtres horribles, voir la section sur la RPDC du [rapport du Tribunal international des crimes de guerre de Corée](#) (qui s'est tenue le 23 juin 2001 à New York).

Mais ce n'est que (en partie) ce que les États - Unis ont *fait*. Ce qu'il se préparait à faire était bien pire. Après que MacArthur eut été expulsé du Nord, le 24 décembre 1950, le commandant des États-Unis et de l'ONU a fait une demande officielle de 38 bombes atomiques accompagnées d'une liste de 24 cibles pour transformer la Corée du Nord en désert. il) dans un paysage lunaire inhabitable. Dans des interviews publiées à titre posthume, MacArthur a prétendu qu'il avait un plan pour gagner la guerre en dix jours: «J'aurais largué une trentaine de bombes atomiques. . . tendus à travers le cou de la Mandchourie, "laissant" derrière nous - de la mer du Japon à la mer Jaune - une ceinture de cobalt radioactif. . . il a une vie active entre 60 et 120 ans. Pendant au moins 60 ans, il n'y aurait pas eu d'invasion terrestre de la Corée du Nord.»² Ou toute vie humaine en Corée au nord du 38e parallèle.



Above: U.S. and South Korean forces cross the 38th Parallel, invading North Korea, on 12 October 1950. Below: U.S. forces high tail it back across the 38th Parallel in retreat, on 25 December 1950.



C'était un programme de génocide sur une échelle dépassant Hitler. Était-ce juste un fanfaron d'un général connu comme un fanfaron? Pas du tout. Le 30 novembre 1950, le président Truman (qui avait ordonné l'attentat à la bombe contre le Japon) menaçait lors d'une conférence de presse d'utiliser n'importe quelle arme dans l'arsenal américain. Beaucoup ont considéré cela comme un lapsus. Ce n'était pas. Le même jour, un ordre a été donné au Strategic Air Command de préparer l'envoi de groupes de bombes en Extrême-Orient avec des «capacités atomiques». Plus tôt, les chefs d'état-major interarmées avaient estimé que les bombes atomiques pouvaient ... dans une bande en Mandchourie, immédiatement au nord de la frontière coréenne. "C'était exactement le scénario de la fin du monde de MacArthur, moins les bombes au cobalt (qui n'existaient pas).

Et pas seulement en Corée du Nord. Notez que le plan auquel il est fait référence dans les mémorandums des plans du chef de guerre de l'US Air Force incluait l'industrie nucléaire et les centres gouvernementaux en Mandchourie et en Chine, ainsi qu'en Corée.

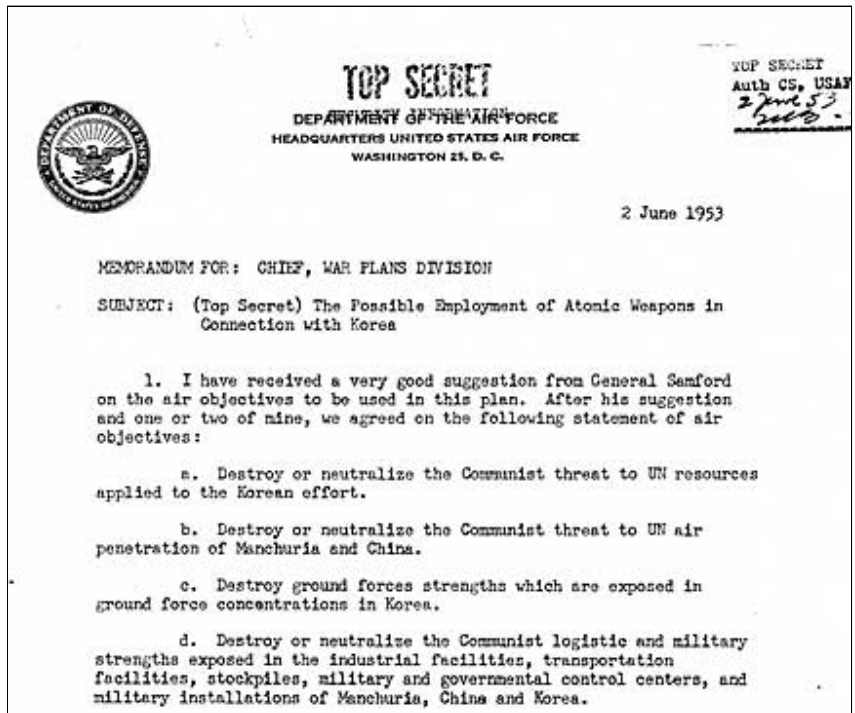
Cummings rapporte que "les Etats-Unis se rapprochaient le plus de l'utilisation des armes atomiques en avril 1951, lorsque Truman a révoqué MacArthur [en tant que commandant en chef en Corée] Truman a échangé MacArthur pour ses politiques atomiques. "En mars, l'opération de chargement de bombe atomique à la base aérienne américaine sur Okinawa est devenue opérationnelle; les bombes étaient là, et il suffisait de

les assembler. Le 5 avril, les chefs d'état-major interarmées ont ordonné des représailles atomiques immédiates contre les bases mandchouriennes si un grand nombre de nouvelles forces chinoises entraient dans les combats. Le même jour, le chef de la Commission de l'énergie atomique a entamé le processus de transfert des capsules nucléaires Mark IV à la Neuvième armée de l'air en Corée. Seule la restriction chinoise a apparemment arrêté ce *fonctionnement* plan. En juin 1951, le JCS envisagea de nouveau d'utiliser des bombes A, cette fois-ci pour des raisons tactiques sur le champ de bataille. Et en octobre 1951, les forces américaines exécutèrent «l'opération Hudson Harbour», un bombardement atomique simulé comprenant un assemblage d'armes et envoyant un avion B-29 d'Okinawa en Corée du Nord pour larguer des bombes A factices ou des bombes TNT lourdes comme essai d'utilisation. armes nucléaires.

Les plans de bombardement de la Corée du Nord ne s'arrêtent pas à l'armistice de 1953, qui met fin aux combats mais laisse des dizaines de milliers de soldats américains occuper la Corée du Sud (29 000 y sont toujours). En juin dernier, à l'occasion du soixantième anniversaire du déclenchement de la guerre de Corée, les Archives de la sécurité nationale (un groupe dédié à «percer les secrets du secret gouvernemental») ont publié une série de documents sur la planification par l'administration Nixon. Codé «Freedom Drop», le plan prévoyait «l'utilisation sélective d'armes nucléaires tactiques contre la Corée du Nord», avec des ogives de 10 à 70 kilotonnes chacune contre une douzaine. aérodromes. Ce n'était guère abstrait: en 1967, les Etats-Unis avaient 950 armes nucléaires stockées en Corée du Sud, en violation flagrante de l'accord d'armistice coréen qui interdit (au paragraphe 13d) l'introduction de toute nouvelle arme. Pendant la crise de 1969, «des avions de combat américains dotés d'armes nucléaires sont restés en alerte en 15 minutes pour frapper le nord» (dépêche de l'AP, 9 octobre 2010). Le plan a finalement été mis de côté après avoir conclu que cela mènerait probablement à une guerre totale, entraînant l'Union soviétique.

Les impérialistes américains en quête de «fin de partie» en Corée du Nord?

Toujours dans les années 1990, l'administration Clinton a envisagé des «frappes chirurgicales» contre des installations nord-coréennes après que la RPDC a menacé de se retirer du Traité de non-prolifération nucléaire. ³ Finalement, le plan a été abandonné en faveur de la négociation. Pourquoi? Premièrement, l'armée nord-coréenne est une force formidable de 1 million de soldats, soutenue par 8 autres millions de réservistes. Il a le double de la main d'oeuvre, plus d'armure et sensiblement plus d'artillerie que les forces sud-coréennes et américaines dans le théâtre. Si des combats à grande échelle éclataient, la capitale sud-coréenne, située à seulement 35 milles de la zone démilitarisée, pourrait être détruite par l'artillerie nord-coréenne. La guerre ne se déroulerait pas dans le désert comme l'attaque de 1991 contre l'Irak, mais dans la banlieue ou au centre de Séoul, produisant des millions de réfugiés et un nombre stupéfiant de morts. Deuxièmement, même le gouvernement sud-coréen de droite n'était pas désireux de faire la guerre. Il s'inquiétait de l'énorme coût économique de l'effondrement de la RPDC. De plus, Certains membres de l'armée de la République de Corée n'étaient pas opposés à ce que la Corée du Nord développe des armes nucléaires, estimant qu'ils en hériteraient



en cas de réunification. Et une guerre totale entraînerait probablement la Chine de l'autre côté, avec des conséquences incalculables.

Donc, encore une fois, les plans d'attaque américains ont été archivés, mais la menace est restée. L'administration Clinton a négocié un «cadre convenu», promettant un approvisionnement régulier en mazout et la livraison de deux réacteurs à eau légère en échange de l'abandon par la Corée du Nord de ses efforts d'enrichissement en

plutonium. Cependant, les fonds pour les réacteurs n'ont jamais été affectés, et l'approvisionnement en pétrole a été bientôt coupé. En réponse, la Corée du Nord a commencé un programme d'enrichissement d'uranium et a finalement quitté le Traité de non-prolifération, un pacte édenté visant à garder un monopole de destruction massive entre les mains des puissances impérialistes dominantes, principalement les États-Unis. Au moins deux essais réussis, en octobre 2006 et avril 2009. Il dispose d'une gamme de fusées à courte, moyenne et longue portée capables de délivrer des ogives nucléaires. En bref, La dissuasion nucléaire de la Corée du Nord existe et est crédible. Pourtant, malgré cela, les dirigeants sud-coréens et américains ont fortement accentué leurs pressions sur le Nord au cours des deux dernières années. Encore une fois, la question doit être posée: pourquoi?

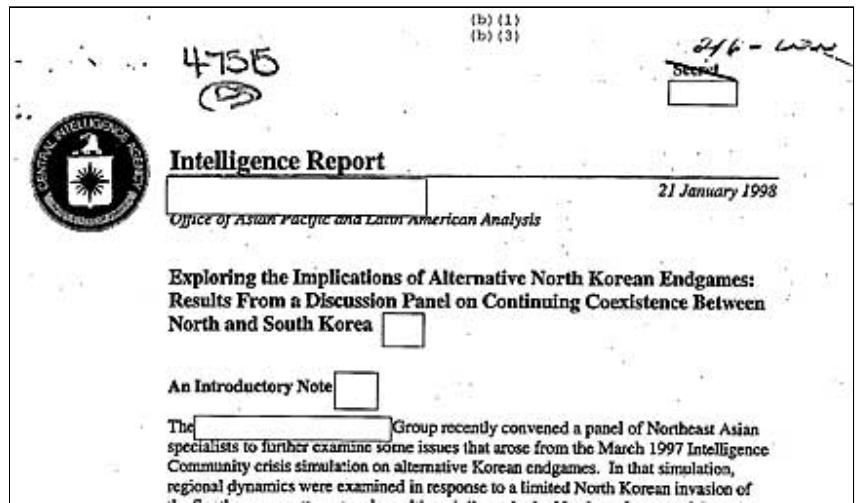
Du côté américain de l'équation, Barack Obama a souligné à plusieurs reprises que la Corée du Nord était une «menace» sur laquelle il fallait se concentrer. Dans son livre 2006 *Audacity of Hope*, Obama a demandé: « Pourquoi envahir l' Irak et non la Corée du Nord ou la Birmanie? » (Il a ensuite « clarifié » ce à dire qu'il ne prônait pas l' invasion de la Corée du Nord.) Dans un article *Affaires étrangères* (Juillet-Août 2007), le candidat Obama a appelé à une "forte coalition internationale pour empêcher l'Iran d'acquérir des armes nucléaires et d'éliminer le programme d'armement nucléaire de la Corée du Nord ... En face de ces menaces, je ne retirerai pas l'option militaire. "Embourbé dans une guerre perdue en Afghanistan, l'administration Obama n'est pas en position de mener une autre guerre en Asie du Nord-Est. Pourtant, il accentue systématiquement la pression militaire et économique sur la RPDC dans la conviction évidente que la «fin de partie» pour la Corée du Nord est proche.

En Corée du Sud, les gouvernements relativement libéraux de Kim Dae-jung (1998-2003) et de Roh Moo-hyun (2003-2008) ont poursuivi une «politique du soleil» d'«engagement» avec le Nord. Mais après une décennie de démission, au cours de laquelle les libéraux n'ont jamais osé toucher l'armée, la droite est revenue sous le président Lee Myung-bak, sous la forme du Grand Parti national. C'est l'instrument politique du commandement militaire, qui a gouverné la Corée du Sud de manière ininterrompue jusqu'à la fin des années 1990, et le puissant *chaebol* les conglomérats (Samsung, Hyundai, LG, etc.) qui dominent l'industrie et la finance. Lee incarne parfaitement cette fusion capitaliste de militaristes et d'industriels, installée à Hyundai par le dictateur-président, le général Park Chung-hee. Dans la campagne de 2007, Lee a accusé ses prédécesseurs d'"apaisement" du Nord. Depuis son arrivée au pouvoir, il a montré une hostilité incessante envers la RPDC, coupant l'aide et sabotant des sabres à chaque occasion. Au cours de l'été 2009, lors d'une réunion de syndicalistes gauchistes coréens, japonais et américains, les Sud-Coréens nous ont informés qu'après des consultations à Washington et à Tokyo - dont les résultats n'ont pas été publiquement annoncés - le président sud-coréen Lee s'était engagé. un cours de provocations qui pourrait mener à la guerre avec le Nord.

Le président sud-coréen Lee Myung-bak a enfilé une veste en cuir pour l'image d'un homme dur. Montré avec le général américain Walter Sharp, commandant des forces américaines en Corée, lors d'exercices conjoints provocateurs dans la mer Jaune, le 29 novembre. En cas d'hostilités, les États-Unis commandent officiellement l'armée de la République de Corée. (Photo: Yonhap)

Le régime de droite à Séoul agit de manière agressive pour pousser la Corée du Nord au bord du gouffre,

en supposant qu'avec suffisamment de pression, la RPDC implorera. C'est ce qui se cache derrière les exercices



militaires provocants de tir direct sud-coréen à sept miles de la côte nord-coréenne. Une dépêche diplomatique "confidentielle" de l'ambassadrice américaine en Corée du Sud, Kathleen Stephens, datée du 12 janvier 2009, publiée par Wikileaks cette semaine, rapporte que Lee est "tout à fait à l'aise avec sa politique nord-coréenne et ... prêt à quitter les relations inter-coréennes congelé jusqu'à la fin de son mandat, si nécessaire. Nous estimons également que les conseillers et les partisans les plus conservateurs de Lee considèrent l'impasse actuelle comme une véritable opportunité de pousser et d'affaiblir davantage le Nord, même si cela peut impliquer une brimade considérable.

Un télégramme de Wikileaks de l'ambassadeur Stephens (22 février 2010) cite Chun disant que "la RPDC ... s'était déjà effondrée économiquement et s'effondrerait politiquement deux ou trois ans après la mort de Kim Jong-il". Le ministre Cui Tiankai et un autre haut responsable de la République populaire de Chine ont estimé que la Corée devrait être unifiée sous le contrôle de la République de Corée, et qu'ils étaient "prêts à" faire face à la nouvelle réalité "que" la RPDC avait peu de Chun a fait valoir que la Chine n'accueillerait pas les forces américaines au nord de la zone démilitarisée, mais a rejeté la perspective d'une éventuelle intervention militaire de la RPC en cas d'effondrement de la RPDC. les intérêts se trouvent maintenant avec les États-Unis, le Japon et la Corée du Sud - pas la Corée du Nord. "

Les observateurs de Saner ont ridiculisé ces rapports en déclarant que «la plupart des informations contenues dans les notes de service ne sont rien de plus que des commentaires désœuvrés ou des vœux pieux» (Barbara Demick, «Le soutien de Pékin à la réunification de la Corée n'est pas si clair malgré les fuites de câbles " *Los Angeles Times*, 30 novembre). Pour la Chine, une armée de 1 million de personnes est supprimée, ce qui constitue le principal obstacle entre elle et les forces américaines de première ligne, serait suicidaire sur le plan militaire. De plus, la contre-révolution à sa porte constituerait une menace directe pour l'Etat ouvrier déformé chinois - quelque chose que les impérialistes (et un bon nombre de gauchistes) qui pensent que la Chine est déjà devenue capitaliste ne peuvent pas saisir. Le refus de la Chine de condamner la Corée du Nord à la suite des récents incidents, mettant en colère Hillary Clinton, montre que les dirigeants staliniens de Pékin ont une certaine compréhension de cette réalité. Mais les Etats-Unis et leurs alliés sud-coréens peuvent croire que leur bavardage à propos de l'acquiescement de la Chine à une prise de contrôle sud-coréenne du Nord est exact et agissent en conséquence. Si c'est le cas, les chances d'une nouvelle agression militaire contre la RPDC ont fortement augmenté,

Le leader nord-coréen Kim Jong Il (à droite) et son fils Kim Jong Un, son héritier présomptif, avec des généraux nord-coréens passant en revue les troupes, le 10 octobre 2010. (Photo: Xinhua)

Les stratèges américains ont souvent prédit l'effondrement imminent de la Corée du Nord dans le passé. En 1997, un groupe d'experts de la CIA a conclu que «le régime de Kim ne peut pas rester viable» - en raison de la détérioration de sa situation économique - «au-delà de cinq ans». «Une fin proche de la Corée du Nord - Peut-être.») De même, un article de Robert Kaplan a rapporté que «Moyen-et Moyen-haut- Corée», et une série d'autres documents de l'administration Clinton sous le titre sceptique, Des officiers américains basés en Corée du Sud et au Japon prévoient une



fusion de la Corée du Nord » (« When North Korea Falls », *The Atlantic* , octobre 2006).⁴ L'opinion répandue parmi les libéraux impérialistes est depuis longtemps que l'économie nord-coréenne est un désastre, et maintenant que Kim Jong Il, malade, a présenté son fils Kim Jong Un comme héritier, ils voient une crise de succession. Ce point de vue est également repris par les réformateurs sociaux-démocrates tels que l'Organisation socialiste internationale (ISO), qui écrit de la Corée du Nord que «son économie est au bord de l'effondrement» (*Socialist Worker* , 29 novembre).⁵

L'exactitude de cette image est ouverte à la question. Un certain nombre de rapports récents du Nord indiquent que les marchés fonctionnent, la population se débrouille comme elle l'a fait pendant des années sous la sanction de l'ONU, la plupart des biens de consommation sont produits localement et alors qu'il y a encore des pénuries alimentaires an. Au fil des ans, il y a eu de nombreuses annonces prématurées de l'effondrement de la Corée du Nord. En fait, les dépêches publiées par WikiLeaks en 2009 et début 2010 ressemblent étrangement aux analyses diplomatiques et de

renseignement américaines depuis la dernière fois que le pouvoir a changé de mains à Pyongyang, en 1994, lorsque Kim Jong Il a succédé à son père, Kim Il Sung. Et tous les analystes s'accordent à dire que la bureaucratie nord-coréenne ne montre «aucun signe de perte de volonté politique pour maintenir le cap» (analyse de la CIA, 1998). Contrairement aux staliniens du bloc soviétique, les dirigeants de la RPDC ne peuvent se faire d'illusions sur le fait qu'ils pourraient devenir les leaders d'une Corée du Nord capitaliste. Ils sont confrontés à une Corée du Sud capitaliste économiquement et militairement puissante, dont les dirigeants sont penchés sur la vengeance - sorte de cubain *Gusanos* avec le pouvoir de l'Etat - et préfèrent voir les dirigeants de la RPDC abattu que de faire toute sorte de marché.

La fin de la Corée du Nord est discutable. Ce qui est vrai, c'est que le régime stalinien n'a finalement pas d'issue. Ce qui est posé, c'est une lutte pour la réunification révolutionnaire.

Pour la réunification révolutionnaire de la Corée: Révolution politique au Nord, Révolution sociale au Sud

Il est impossible d'apprendre quoi que ce soit au sujet de la Corée du Nord par la presse bourgeoise, qui a diabolisé le pays et le régime de Kim comme aucun autre. Même des publications impérialistes sérieuses comme le *London Economist* (27 novembre) écrivent des absurdités telles que: «Aucun gouvernement ne soumet son peuple à un régime aussi barbare de peur, de répression et de faim.» De même pour des déclarations comme «La Corée du Nord est le pays le plus pauvre dans le monde. "Comme plus pauvre que la Somalie? (Dans la mesure où ces affirmations absurdes sont destinées au sérieux, ils sont boniments statistiques, en comparant la Corée du Nord, où le logement, le transport et la nourriture sont distribués par des mécanismes sociaux, avec les pays sur la base d'un marché capitaliste. Ainsi, selon l'*économiste* En 2008, le salaire moyen en Corée du Nord était de 1 dollar US par mois, ce qui était une impossibilité. Personne ne lisait que ce pays était un pays industriel moderne où les gens travaillent dans les usines et les bureaux, ont des téléviseurs et des magnétoscopes, vivent dans des tours d'habitation, jouent dans des parcs, circulent dans les métros et sur des trolleybus fabriqués localement, etc.

"Le pays le plus pauvre du monde"? Wonsan en septembre 2008. (Photo: Shih-Tung Ngian)

Et qui soumet la population nord-coréenne à la faim? En premier lieu, il y a des affirmations sauvages selon lesquelles 2 millions ou même 3 millions de personnes seraient mortes (ce dernier chiffre de la démoniaque Corée du Nord - basher Jasper Becker) dans les famines à la mi-fin des années 1990. Il y avait certainement une faim généralisée à l'époque, environ 60% des enfants nord-coréens de moins de 5 ans souffraient d'insuffisance pondérale. Mais tandis que les Centers for Disease Control (CDC) du gouvernement américain répandent des mensonges flagrants selon lesquels la consommation alimentaire est tombée à moins de 1000 calories par jour, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture estime l'apport calorique entre 2 100 et 2 200 peine de famine massive. Comme nous l'avons écrit,



"Contrairement à la propagande impérialiste sur la réduction de la population nord-coréenne à l'herbe, en raison du rationnement alimentaire, il n'y a eu aucun rapport crédible de famine massive, comme dans tout pays capitaliste confronté à des pénuries alimentaires drastiques."

- "Les États-Unis tentent de faire tomber la Corée du Nord en effondrement", *The Internationalist* No. 15, janvier-février 2003

Oui, il y a eu une famine et une malnutrition généralisée dans les années 1990, mais les rapports de millions de Nord-Coréens qui meurent de faim sont de pure invention. Les pénuries alimentaires sont le résultat d'une combinaison de mauvais temps (de graves inondations ont rendu une grande partie des terres agricoles inutilisables) et de coupures de pétrole et de marchés d'exportation suite à l'effondrement contre-révolutionnaire de l'Union soviétique, principal partenaire commercial de la Corée du Nord. source d'aide. Avant cela, la RPDC avait une agriculture productive et hautement mécanisée, utilisant des tracteurs et des engrais industriels. Avec l'arrêt de l'approvisionnement en énergie, la production industrielle s'est arrêtée et les tracteurs sont restés inactifs dans les champs. Et oui, il y avait quelqu'un qui essayait délibérément d'affamer le peuple nord-coréen: c'était l'impérialisme américain sous Bill Clinton,

Nous les trotskystes de la Ligue pour la Quatrième Internationale ne sommes pas des fans du régime stalinien nord-coréen. Comme nous l'avons écrit: «La dynastie Kim est certainement l'une des variétés nationalistes les plus bizarres du stalinisme sur la planète. Le «culte de la personnalité» en Corée du Nord rivalise avec celui de Staline ou de Mao. Par pure capricieuse et intrusive, les Kims rivalisaient avec la famille Ceausescu en Roumanie, bien que la chute

sanglante de ce dernier fût due en grande partie à ses efforts pour rembourser les prêts des banquiers occidentaux, plongeant le pays dans les ténèbres par manque d'énergie. le régime bureaucratique du Parti des travailleurs coréens est exactement le contraire de celui des impérialistes et de leurs alliés sud-coréens. Ces derniers veulent se débarrasser des Kims et du KWP pour restaurer le capitalisme; en revanche,

Après des années d'une politique «armée d'abord», la RPDC a déclaré se concentrer sur la construction d'une économie forte et l'expansion de la production de biens de consommation d'ici 2012. Mais sa tentative de réforme économique en novembre 2009 a été un fiasco. une réforme monétaire qui limitait le montant qui pouvait être échangé tout en laissant des hordes de commerçants privés intacts de dollars et d'euros. En conséquence, l'architecte de la réforme, Pak Nam Ki aurait été exécuté par un peloton d'exécution après avoir été reconnu coupable de "délibérément ruiner l'économie nationale" (*Los Angeles Times*, 25 mars). Il ne fait aucun doute que la bureaucratie avait l'intention de montrer qu'elle prenait au sérieux le mécontentement populaire à l'égard de la réforme bâclée, mais qu'elle tendait à tempérer les discussions sur les différences de politique si la mauvaise approche signifiait se faire tirer dessus. Une raison de plus pour laquelle les trotskystes s'opposent à la peine de mort non seulement sous le capitalisme - où elle sert de mesure de répression raciste - mais aussi dans les pays où le régime capitaliste a été renversé.

La réforme de la monnaie de la Corée du Nord en novembre 2009 a déclenché des troubles populaires, anéantissant les économies de nombreux fonctionnaires. (Photo: Shih-Tung Ngjan)

En abolissant l'exploitation capitaliste et en établissant une économie collectivisée, la RPDC a pu faire d'énormes progrès pour se remettre de la dévastation totale de la guerre de Corée. Pyongyang et d'autres villes ont été reconstruites à partir de zéro, avec des logements

et des installations modernes. Jusqu'au milieu des années 70, les travailleurs nord-coréens avaient un niveau de vie plus élevé que ceux du sud de la DMZ, les capitalistes coréens ayant accumulé des capitaux grâce à une surexploitation impitoyable des travailleurs sud-coréens sous le régime militaire. Mais finalement, comme le soulignaient déjà Marx et Engels dès 1847 et comme le



soulevait le dirigeant bolchevik Léon Trotsky dès le début des années 1920, il n'est pas possible de construire le socialisme dans un isolement national par rapport au marché mondial (capitaliste). Une société sans classes ne peut être construite que sur la base de l'abondance, sinon, le «vouloir est généralisé» et une sorte de régime de police surgira pour décider de la distribution des biens rares. C'est l'origine de l'État bureaucratique dégénéré (dans le cas de l'Union soviétique) et des États ouvriers déformés. Si le «socialisme dans un pays» ne pouvait pas durer dans le cas de l'URSS avec ses vastes ressources, il ne fonctionnerait certainement pas dans un minuscule pays comme la Corée du Nord, privée d'intrants vitaux.

That is why the very real gains from the overthrow of capitalism in North Korea – which lay the basis for a rationally planned economy – can only be defended by extending the revolution to the South, and to the industrial powerhouse of imperialist Japan. This requires a *proletarian political revolution to oust the bureaucracy*, whose capricious mismanagement undercuts the social gains in order to protect its privileged status. An authentic, *Leninist-Trotskyist communist party* is needed to establish a regime of egalitarianism and *revolutionary workers democracy*, based on councils (soviets) that can recall officials at any time. In a divided land like Korea, such an upheaval in the North can only succeed if it goes hand in hand with a social revolution in the capitalist South, to break the power of the kill-crazed militarists and expropriate the profit-crazed *chaebols* and other capitalists. A political revolution in Pyongyang would also send a powerful stimulus to the Chinese workers to rise up and smash the growing danger of counterrevolution as capitalist exploitation takes root and spreads.

Pendant ce temps, avec la Corée du Nord ayant été soumis à d'innombrables massacres par les États-Unis et ses marionnettes du Sud; avoir déjà vécu une *guerre d'annihilation américaine* qui a englouti la moitié nord de la péninsule; et ayant été à plusieurs reprises menacé d'une attaque nucléaire par les États-Unis, il n'est guère surprenant que la RPDC cherche à développer des armes nucléaires en légitime défense, comme elle l'a fait prudemment. En tant que communistes internationalistes, les *trotskystes défendent l'acquisition par la Corée du Nord d'un moyen de dissuasion nucléaire* et soulignent que l'actuelle hystérie de la guerre rend d' autant plus urgente la *défense de la Corée du Nord contre l'impérialisme et la contre-révolution* . ■



Les Etats-Unis se préparent pour leur prochaine invasion. Reconstitution dramatique des scènes militaires américaines et sud-coréennes de l'atterrissage d'Inchon en 1950, avec 14 000 hommes, le 15 septembre. (Photo: AP)

- ¹ Les rapports ont ensuite été publiés sous la forme d'un livre de Choe, Hanley et Mendoza, *Le pont de No Gun Ri: un cauchemar caché de la guerre de Corée* (Henry Holt, 2001).
- ² Cité dans Bruce Cumings, «Corée: les menaces nucléaires oubliées», *Le Monde Diplomatique*, décembre 2004.
- ³ Voir notre article «Défendre la Corée du Nord contre le chantage nucléaire et les menaces de guerre!», *The Internationalist* No. 15, janvier-février 2003 pour une analyse détaillée.
- ⁴ Kaplan n'est pas seulement un autre journaliste libéral. Son livre, *Balkan Ghosts* (1993), aurait influencé les deux guerres de Bill Clinton sur la Yougoslavie (1995 et 1999). Il est actuellement membre du Conseil de la politique de défense du Pentagone.
- ⁵ Le parrain intellectuel de l'ISO, Tony Cliff, a rompu avec la Quatrième Internationale trotskyste en déclarant l'Union soviétique à être « capitalisme d'Etat » au début de la guerre froide anti-soviétique, puis en 1950 en refusant de défendre la Corée du Nord contre les forces impérialistes dirigées par les États-Unis dans la guerre de Corée.

Pour contacter le Groupe Internationaliste et la Ligue pour la Quatrième Internationale, envoyez un e-mail à: internationalistgroup@msn.com

[Retour à la page d'accueil du GROUPE INTERNATIONAL](#)